

<https://helda.helsinki.fi>

---

## Sous-titrage et acquisition de L2 : quand l'audiovisuel se fait scriptovisuel

Lautenbacher, OP

UCOPress, Universidad de Córdoba  
2019-11

---

Lautenbacher , OP 2019 , Sous-titrage et acquisition de L2 : quand l'audiovisuel se fait scriptovisuel . in C Otero , A Martín , F Rodríguez Rodríguez & M del Mar Ogea Pozo (eds) , Insights into audiovisual and comic translation. Changing perspectives on films, comics and videogames . Translation and Interpreting Series , vol. 3 , UCOPress, Universidad de Córdoba , Córdoba .

---

<http://hdl.handle.net/10138/307684>

---

unspecified  
acceptedVersion

---

*Downloaded from Helda, University of Helsinki institutional repository.*

*This is an electronic reprint of the original article.*

*This reprint may differ from the original in pagination and typographic detail.*

*Please cite the original version.*

# Sous-titrage et acquisition de L2 : quand l'audiovisuel se fait scriptovisuel

Olli Philippe Lautenbacher  
Université de Helsinki

**Résumé :** Cet article traite de l'incidence du type de sous-titrage (en L1, L2 et Ø) sur la rétention d'éléments du dialogue original d'un film dans la langue seconde des spectateurs. Certains des facteurs en jeu dans le processus de mémorisation ont été amplement traités dans la littérature, d'autres moins. L'approche microanalytique adoptée ici permet d'entrevoir dans quelle mesure l'absence de sous-titres engendre une immersion linguistique, mais qui limite la compréhension globale de l'intrigue. L'ajout d'un sous-titrage intralinguistique en L2 ne semble surtout permettre au récepteur allophone qu'un accès amélioré aux éléments du dialogue qui lui sont inconnus. Si ces deux premières configurations de visionnage sont fortement centrées sur le dialogue en L2, le sous-titrage interlinguistique en L1 provoque quant à lui un effet contraire, où la langue du film s'efface fortement au profit de la langue du sous-titrage, instaurant une réception essentiellement scriptovisuelle. Nous postulons ainsi qu'il existe différents types d'immersion, en fonction des configurations de sous-titrage et des stratégies d'évitement de surcharge cognitive qu'ils induisent respectivement.

**Mots-clés :** sous-titrage, mémorisation, redondance, immersion, effort cognitif.

## 1. Introduction

L'utilité du sous-titrage dans l'apprentissage d'une langue a été abordée dans nombre d'études récentes (Markham, Peter & McCarthy 2001 ; d'Ydewalle 2002; Danan 2004 ; Bianchi & Ciabattini 2008 ; Mitterer & McQueen 2009 ; Vanderplank 2010 ; Lavour & Bairstow 2011 ; Bairstow & Lavour 2017 ; Lertola 2019, pour n'en citer que quelques-unes). Ces études, aux résultats parfois contrastés, montrent bien toute la complexité inhérente aux processus de compréhension et d'acquisition langagière en contexte audiovisuel. La plupart d'entre elles, tout en présentant des résultats statistiques fort convaincants, omettent toutefois souvent de mentionner les questions effectivement posées aux informants, ce qui rend parfois difficile de déterminer à quoi correspondent des notions comme « compréhension du dialogue », « degré de complexité du vocabulaire » ou encore « compétences langagières de niveau intermédiaire », par exemple. Dans une optique résolument qualitative et centrée sur des exemples concrets, nous ne cherchons donc pas, à l'instar de ces études, à apporter des réponses généralisables aux questions soulevées par la réception de films en langue étrangère, mais bien plutôt de voir ce qu'une approche microanalytique peut apporter à cette réflexion.

Partant de constats empiriques sur la réception de films en français par des spectateurs finnophones dont c'est la langue seconde (L2 niveau avancé), nous abordons ici la question de l'incidence du type de sous-titrage sur la rétention d'éléments linguistiques de la bande son originale.

Nous posons l'hypothèse qu'en l'*absence de sous-titres* (ST0), où la lecture filmique se fonde nécessairement sur l'ensemble audiovisuel, c'est-à-dire l'image et le son, la situation de réception correspond peu ou prou à une immersion linguistique, dont l'importance n'est plus à démontrer en matière d'apprentissage des langues. Cependant, un visionnage de ce type ne fournit aucun soutien écrit à la compréhension de l'oral.

Dans la même logique, lorsqu'un *sous-titrage intralinguistique* (STL2) est ajouté au film, la réception devrait en principe être soutenue par la redondance sémantique et formelle qu'il instaure, dans un processus de nature « audioscriptovisuelle » : la compréhension globale et la rétention d'éléments linguistiques de la VO du film devraient s'en trouver améliorées.

En revanche, avec le *sous-titrage interlinguistique* en L1 d'un film L2 (STL1 ou sous-titrage dit « standard »), la situation est tout autre : la distance formelle entre l'entendu et le lu y est telle, que le récepteur aura tendance à éviter une surcharge cognitive en optant pour la solution du moindre effort, selon l'un des principes de base de la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986/1995 ; Lautenbacher 2018), et tendra à porter plus d'attention à la lecture des sous-titres qu'à l'écoute des dialogues. Du point de vue de la réception, nous avons alors affaire à une lecture essentiellement « scriptovisuelle », où l'apport de l'audio tend à s'effacer.

Une étude pilote (Lautenbacher 2015), combinant un enregistrement des mouvements oculaires et un questionnaire post-visionnage sur la lecture d'un extrait de film français par des spectateurs finnophones, tous apprenants avancés de français, a montré qu'il existait des différences de compréhension et de mémorisation entre les groupes d'informants, selon la configuration de sous-titrage qui leur avait été proposée lors du visionnage : sous-titrage interlinguistique en langue maternelle (STL1), sous-titrage intralinguistique en langue seconde (STL2) et absence de sous-titres (ST0). Le visionnage de l'extrait était immédiatement suivi de trois batteries de questions ouvertes dans la langue maternelle des participants : une série de questions portait sur la compréhension générale de l'ensemble visionné (l'intrigue), une autre sur des mots et expressions employés dans le dialogue original et enfin une dernière sur l'image et les éléments sonores, c'est-à-dire le contexte audiovisuel de l'extrait.

Les réponses aux questions concernant l'intrigue laissaient entrevoir, comme l'on pouvait s'y attendre, une meilleure *compréhension globale* de la séquence par le groupe STL1, avec légèrement plus de 80 % de réponses correctes sur l'ensemble des questions de compréhension posées. Le second groupe, avec les sous-titres intralinguistiques en L2 (STL2), avait obtenu près de 75 % de bonnes réponses et le troisième, ayant visionné la séquence en VO sans sous-titres (ST0), un taux approchant les 65 %. Ces résultats corroborent ainsi ceux de nombreuses autres études de ce type comme celles de Markham, Peter & McCarthy (2001) ou de Bianchi & Ciabattoni (2008).

Pourtant, une analyse plus approfondie des questions centrales du point de vue de la compréhension de l'extrait avait révélé que les résultats obtenus par le groupe STL1 n'étaient réellement meilleurs que pour certaines de ces questions, alors que d'autres menaient à des résultats quasi-équivalents pour les deux groupes à configuration sous-titrée, STL1 et STL2. Ce qui distinguait ces questions était essentiellement le degré de redondance des éléments permettant d'y répondre. En effet, un élément narratif de type informatif qui n'était mentionné qu'une seule fois dans la bande son était mieux retenu par les informateurs ayant lu la phrase dans leur langue maternelle (STL1). À l'inverse, lorsque cette information était réitérée à l'image ou reprise plusieurs fois dans le dialogue (y compris de manière implicite), l'idée était aussi bien comprise en STL2 qu'en STL1, ce qui montre l'importance des redondances audiovisuelle et narrative en matière de réception de l'intrigue (Lautenbacher 2014, 2015 ; voir également la notion de « Language-in-use » proposée par Bianchi & Ciabattoni 2008).

Le fait que ST0 a obtenu des résultats largement moins probants dans la compréhension globale de l'extrait soutient ainsi l'idée de l'utilité du sous-titrage, quel qu'il soit. Mais se pourrait-il que l'intérêt de l'immersion (ST0) se situe ailleurs, plus précisément sur le plan purement

linguistique de la réception ? Autrement dit, la pratique de l'immersion avantagerait-elle plutôt la compréhension de segments linguistiques du dialogue par le biais d'une attention plus forte sur le déchiffrement des phrases, mais au détriment d'une compréhension globale des événements de la diégèse ? Afin de répondre à cette question, nous allons nous pencher ici sur la rétention des éléments linguistiques de la bande son.

Les questions que nous nous posons sont les suivantes :

1. *Rétention des mots entendus* :
  - a. Dans quelle(s) configuration(s) de sous-titrage la rétention des mots entendus est-elle la meilleure ?
  - b. Cette rétention lexicale auditive se trouve-t-elle affaiblie en STL1 par la lecture des sous-titres en langue maternelle, malgré une compréhension globale attestée de l'extrait ?
  - c. La rétention lexicale est-elle renforcée en STL2 par la lecture simultanée (ou presque) des sous-titres intralinguistiques, à forte redondance oral-écrit ?
2. *Reconnaissance et explication d'expressions figées ou imagées* : Quel(s) groupe(s) d'informants parvient(nen)t le mieux à expliquer les expressions entendues ?

Après l'analyse des résultats (chapitre 3), nous discuterons des facteurs qui nous semblent cruciaux pour les récepteurs allophones de films visionnés en VO ou en VOST. Nous aborderons notamment les questions du niveau de compétence exigé en L2, de l'impact des configurations de sous-titrage proposées et du rôle de la redondance (degré et nature). Nous terminerons enfin sur la relation entre effort cognitif et immersion : pourrait-on parler, dans ce cadre, d'une « tyrannie du sous-titrage »<sup>1</sup> ?

## 2. Extrait visionné et méthode

L'extrait de film que nous avons proposé au visionnage à nos informants était tiré de la VO d'*Un Long dimanche de fiançailles* (Jean-Pierre Jeunet 2004), d'une durée de 5'28'' et intitulé « La femme prêtée » sur la version DVD du film. Les participants, tous finnophones et étudiant le français à l'université, ont été départagés en trois groupes, selon la configuration de sous-titrage qui leur était proposée :

- STL1, VO sous-titrée en langue maternelle (finnois): N12
- STL2, VO sous-titrée en langue seconde (français): N13
- ST0, VO telle quelle, sans sous-titrage : N8

Dans cet article, parmi les questions post-visionnage mentionnées plus haut, nous allons étudier de plus près les huit questions suivantes, qui portaient sur la rétention ou l'explication d'éléments langagiers de la bande son<sup>2</sup> :

- Q1 - Comment dit-on *posteljooni* en français ?
- Q2 - Comment dit-on *sora* en français ?
- Q3 - Comment appelait-on le jeune homme ?
- Q4 - Que veut dire l'expression « il ruminait quelque chose depuis longtemps » ?

---

<sup>1</sup> Nous employons ce terme en référence à l'excellent article de Hutson & al. (2017) traitant de la « tyrannie du film » sur les parcours oculaires des spectateurs. Nos résultats, à l'instar de ceux de d'Ydewalle & al. (1991), montreront que le sous-titrage constitue un contre-pouvoir puissant à cette tyrannie-là, puisqu'il dévie quasi systématiquement le regard des centres d'intérêt visuels imposés par le réalisateur.

<sup>2</sup> Toutes les questions ainsi que les réponses (à l'exception de Q1, Q2 et Q8) étaient sous forme écrite et en finnois. Nous les avons traduites ici pour des raisons de commodité. Dans cette liste, les questions sont dans l'ordre du questionnaire, qui respectait l'ordre chronologique des situations correspondantes dans l'extrait.

- Q5 - Que veut dire l'expression « il a lâché le morceau » ?  
 Q6 - Que veut dire « ils nous renvoient dans nos foyers » ?  
 Q7 - Que veut dire « il est revenu à la charge » ?  
 Q8 - Comment dit-on *pettää/ pettäminen* en français ?

Pour l'analyse, ces questions auront été regroupées en fonction de la nature du processus de mémorisation qu'elles activent. Les questions Q1, Q2 et Q8 fournissent en elles-mêmes un déclencheur lexical à l'informant, à savoir la traduction finnoise du mot demandé.

Pour le groupe STL1, cela signifie que la question contenait le lexème (*posteljooni, sora, pettäminen*) dont la lecture lors du visionnage peut être vérifiée par oculométrie. Pour ce groupe, le mot finnois de la question est donc apparu à l'écran au moment où le mot français demandé était prononcé, fournissant ainsi un repère mnémonique pour la restitution du lexème d'origine. Le terme mentionné dans la question étant le même que le mot employé dans le sous-titrage, il instaurait un rappel fort de la lecture du sous-titre par la lecture de la question.

Pour le groupe STL2, c'est la transcription du mot entendu qui apparaissait à l'écran. Le déclencheur inclus dans la question (le mot finnois) ne pouvait donc pas être visualisé lors du visionnage. Le mot français demandé était quant à lui plus prégnant durant la phase de visionnage, puisqu'il a été aussi bien lu qu'entendu, ajoutant ainsi une redondance lexicale de nature multimodale à son occurrence. Le lien entre la question et ce lexème, par contre, ne pouvait se faire que par le biais d'une équivalence conceptuelle.

Enfin pour le groupe ST0, l'absence de sous-titrage ôtait toute redondance formelle au processus de mémorisation. Pour ces informants, le déclencheur finnois de la question avait pour seul correspondant l'équivalent sémantique français, qui lui, n'a été qu'entendu (et non lu) lors du visionnage qui précédait.

Toujours en matière de restitution lexicale, la question Q3 s'avère également intéressante, car la redondance du surnom demandé, déjà forte dans la bande son, est renforcée par sa présence systématique dans les sous-titres pour STL2 mais brisée en STL1, où le surnom donné dans les sous-titres finnois est différent, engendrant ainsi une contradiction par rapport à la bande audio.

Pour cette première série de questions, portant sur le lexique, nous aurons complété l'analyse, au besoin, par des données oculométriques d'une sélection de sept participants par groupe. Nous avons opté pour une observation de « zones d'intérêt » (AOI ou « Areas of Interest ») correspondant aux sous-titres afférents à la réponse attendue<sup>3</sup>, ce qui nous permet de confronter plus en détail les sous-titres effectivement visualisés aux réponses données par les participants. Dans un souci de fiabilité des mesures d'enregistrement, nous avons retenu comme critères de sélection un écart maximum de 1° lors du calibrage.

Les questions Q4–Q7 incluaient quant à elles un déclencheur français de type phrastique (une expression figée) que l'on demandait aux informants de traduire ou d'expliquer dans leur langue maternelle. Ces expressions imagées n'entrent pas forcément dans le cadre d'un cursus d'enseignement de langue étrangère et, hors contexte, peuvent sans doute demeurer plus opaques qu'une unité lexicale apprise. D'autre part, leur traduction en finnois se faisant difficilement de manière littérale, leur explication est plus fortement dépendante d'une contextualisation sémantique au sein de la scène où elles apparaissent.

### 3. Résultats du questionnaire

Dans ce qui suit, nous allons présenter les occurrences des segments linguistiques en question dans la séquence visionnée (en gras et italiques dans les tables), ainsi qu'une capture d'écran du

<sup>3</sup> L'appareillage utilisé était le RED-m de SMI, combiné au logiciel BeGaze.

contexte visuel où elles apparaissent. Chacun de ces segments est également mis en rapport avec le nombre et le taux de réponses correctes dans les différents groupes interrogés.

### 3.1. Restitution lexicale

Considérons d’abord les questions Q1, Q2 et Q8, où l’on demande aux informants de restituer un mot de la bande son à partir de sa traduction finnoise (celle du sous-titrage finnois).

La Table 1, ci-dessous, nous montre que la restitution du lexème *facteur* est nulle dans les réponses du groupe STL1 (0 % de réponses correctes). On y remarque par ailleurs que STL2 obtient de moins bons résultats que ST0, ce qui n’est pas sans soutenir la pertinence de l’immersion ainsi que le constat de Lavour & Bairstow (2011) par exemple, selon qui les apprenants avancés obtiennent de meilleurs résultats sur des questions concernant le dialogue avec un film en VO visionné sans sous-titres, par opposition aux versions avec sous-titrage.


Q1 - Comment dit-on <i>posteljooni</i> en français ?			
Capture d’écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	(bruit de sonnette de vélo) (0’01’’) <p>Pour une fois, c’est pas le gravier que je ramasse, c’est le <b>facteur</b> ! (0’16’')</p>	--- <p>Ja nyt saa keräillä/ jo <b>posteljoonejakin</b>!</p>	Sonnette du <b>facteur</b> <p>Pour une fois, c’est pas le gravier/ que je ramasse, c’est le <b>facteur</b> !</p>
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	4/8 = 50 %	0/12 = 0 %	5/13 = 38 %

Table 1 – Taux de réponses correctes par groupe pour Q1.

Notons également en Table 1 que le soutien à la compréhension que constitue en principe la redondance du mot demandé ne semble pas changer la donne pour autant : en effet, si le groupe ST0 n’a été exposé au mot *facteur* qu’une seule fois (dans la bande son), STL2 aura pu, en plus, le lire à deux reprises grâce à l’audiodescription sommaire (« Sonnette du *facteur* ») d’une part et au sous-titrage intralinguistique du dialogue (« ...c’est le *facteur* ») d’autre part. Avec la bande son, cela fait un total de trois occurrences de la réponse attendue pour ce groupe. Or, le meilleur score est bien celui du groupe ST0, avec ses 50 % de réponses correctes.

Dans la Table 2, ci-dessous, ces reprises lexicales sont présentées plus en détail (avec 14 informants, dont la moitié en STL1 et l’autre en STL2), grâce à un relevé des visualisations effectives de la zone de sous-titrage considérée (AOI) ainsi que des réponses correspondantes. Le sous-titrage finnois ne comportait qu’une seule occurrence du mot traduit (*posteljooni*), et nous avons vu qu’aucun des informants de STL1 n’avait restitué le lexème français demandé. Le sous-titrage intralinguistique, en revanche, présentait la transcription du mot demandé dans deux AOI, ce qui a donné lieu à trois réponses correctes parmi les sept informants retenus pour l’observation oculométrique en STL2. Chacune de ces réponses provient de personnes ayant vu les deux AOI (*facteur*<sub>1</sub> et *facteur*<sub>2</sub>).

Q1 - Comment dit-on <i>posteljooni</i> en français ?						
STL1			STL2			
Informant	AOI visualisé : <i>posteljoonejakin</i>	Réponse correcte (facteur)	Informant	AOI visualisés : <i>facteur</i> <sub>1&amp;2</sub>		Réponse correcte (facteur)
S01	✓	---	S18	✓	✓	---
S04	✓	---	S20	✓	✓	---
S07	✓	---	S22	✓	✓	✓
S08	✓	---	S26	---	✓	---
S10	✓	---	S27	✓	✓	✓
S11	✓	---	S29	✓	✓	---
S16	✓	---	S30	✓	✓	✓
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>3</b>

Table 2 – AOI visualisés et réponses par informant retenu (N=7 par groupe) pour Q1.

La situation semble similaire avec la question Q8 (Table 3), portant sur le substantif *tromperie* (ou la forme verbale correspondante, *tromper*), où l'on retrouve le même ordre qu'en Q1 : le meilleur résultat est obtenu par ST0 (75 %) et le moins bon par STL1 (17 %), le groupe STL2 se situant entre les deux (46 %).


Q8 - Comment dit-on <i>pettää/pettäminen</i> en français ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	Si c'est moi qui te le demande, y aura pas <b>tromperie</b> . Surtout si c'est Bastoche ! (2'55'')	Se ei ole <b>pettämistä</b> ,/ jos minä pyydän.// Varsinkaan Eskimon kanssa.	- Si je te le demande, y aura pas/ <b>tromperie</b> . Surtout si c'est Bastoche.
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	6/8 = 75 %	2/12 = 17 %	6/13 = 46 %
Réponses partielles/fausses pertinentes	- <i>tricher</i> ?		- <i>trompre</i> <sup>4</sup>

Table 3 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q8.

Pour ce qui est des régions d'intérêt, nos informants retenus en STL1 tout comme en STL2 ont tous visualisé l'AOI correspondant (*pettämistä* et *tromperie*, respectivement), mais seules deux bonnes réponses ont été données en STL1 et trois en STL2.

Les résultats de la Table 3 méritent cependant d'être complétés par la prise en compte de certaines réponses incorrectes. On relève ainsi, en STL2, une restitution partielle du mot prononcé dans la bande son. La forme « trompre » est en effet intéressante dans la mesure où il s'agit non seulement d'un infinitif plausible (cf. « rompre »), mais, de plus, elle se trouve soutenue par la prononciation de la forme nominale entendue, /tʁɔ̃pʁi/, où les « e » ont sauté. En termes de mémorisation, cela pourrait signifier que (1) l'informant a des connaissances de base sur la formation des infinitifs du français et met en œuvre une stratégie d'activation de ses acquis langagiers et que (2) la mémorisation se fonde en premier lieu sur l'écoute des dialogues alors que le sous-titrage ne lui sert que de soutien ou de source d'information secondaire, d'autant plus que

<sup>4</sup> Certaines réponses révèlent une restitution partielle du lexème demandé et sont donc pertinentes pour l'analyse de la mémorisation. Ces occurrences ne sont cependant pas comptabilisées en tant que réponses correctes.

le parcours oculométrique de l'informant en question montre que ce dernier a bien visualisé le mot *tromperie* dans le sous-titre.

La tentative de réponse en ST0, elle, est probablement davantage fondée sur une réflexion logique a posteriori, à savoir un rapprochement sémantique entre l'idée de « tromper » et celle de « tricher ». Ici, l'explication d'une restitution partielle semble moins probable, même si les deux mots commencent avec les mêmes consonnes. Autrement dit, le mot a été compris lors du visionnage, mais c'est sa restitution qui a posé problème.

La question Q2, quant à elle, laisse entrevoir combien la compétence de l'informant en L2 est d'une importance primordiale. Si le mot *facteur* est probablement connu des apprenants de français avancés, un mot comme *gravier* l'est sans doute beaucoup moins. Les réponses fournies vont dans ce sens : dans la Table 4, on voit que ce mot, entendu à deux reprises par tous les informants, est souligné dans le sous-titrage français par deux occurrences écrites (*gravier* ; *graviers*), là où elle est indiquée par un seul lexème traduit (*sora*) en STL1.


Q2 - Comment dit-on <i>sora</i> en français ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	Pour une fois, c'est pas le <b>gravier</b> que je ramasse, c'est le facteur ! (0'16'')	Ja nyt saa keräillä/ jo posteljoonejakin!	Pour une fois, c'est pas le <b>gravier</b> / que je ramasse, c'est le facteur !
	Plus de <b>gravier</b> , c'est de bonne guerre. (0'23'')	Ei enää <b>soraa</b> ? Reilua sotaa tämä.	Plus de <b>graviers</b> ,/ c'est de bonne guerre.
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	0/8 = 0 %	0/12 = 0 %	2/13 = 15 %
Réponses partielles/fausses pertinentes			- le <b>graveur</b> - <b>gravelle</b>

Table 4 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q2.

La tâche de mémorisation lexicale semble ici globalement plus ardue que dans les questions Q1 et Q8 traitées précédemment : ST0 rejoint STL1 à 0 % de réponses correctes et STL2 passe à 15 % seulement. On peut toutefois supposer que le sous-titrage intralinguistique fournit malgré tout un soutien à la restitution lexicale (voire à son acquisition), car en plus des deux réponses correctes en STL2 (*gravier*), on y trouve deux tentatives de restitution, avec les formes *graveur* et *gravelle*, qui tendent à montrer l'intérêt du sous-titrage intralinguistique pour l'apprenant<sup>5</sup>. Il n'en reste pas moins que dans ce cas aussi, les résultats de la redondance verbale sont peu probants, comme on peut le voir dans la Table 5.

<sup>5</sup> Ajoutons toutefois que la proposition « gravelle » pourrait aussi s'expliquer par un rapprochement de la forme entendue et lue (*gravier*) avec le mot anglais « gravel », sachant que la présence de l'anglais est extrêmement forte dans le contexte audiovisuel finlandais.



Q2 - Comment dit-on <i>sora</i> en français ?						
STL1			STL2			
Informant	AOI visualisé : <i>soraa</i>	Réponse correcte (gravier)	Informant	AOI visualisés : <i>gravier</i> <sub>1&amp;2</sub>		Réponse correcte (gravier)
S01	✓	---	S18	✓	---	---
S04	✓	---	S20	---	✓	(gravelle)
S07	? <sup>6</sup>	---	S22	✓	✓	---
S08	?	---	S26	✓	✓	---
S10	✓	---	S27	✓	✓	✓
S11	✓	---	S29	---	✓	---
S16	✓	---	S30	✓	✓	---
<b>Total</b>	<b>5(7)</b>	<b>0</b>	<b>Total</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>1</b>

Table 5 – AOI visualisés et réponses par informant retenu (N=7 par groupe) pour Q2.

En plus des connaissances en L2 des informants et de la redondance lexicale, présente ou non dans la version visionnée, il convient de se poser la question de l'importance des concepts demandés par rapport à la signification générale de l'extrait. En l'occurrence, les notions de *facteur*, de *gravier* et de *tromperie* sont loin d'avoir la même portée pour la compréhension globale de l'intrigue. Si le *gravier* n'y a aucun impact, le *facteur* en a un peu plus, dans la mesure où c'est ce personnage qui apporte la lettre sur laquelle on reviendra à maintes reprises tout au long du chapitre en question. Autrement dit, si le *gravier* est un détail provoquant la chute à vélo, le *facteur*, lui, est l'initiateur de cette portion de récit intitulée « la femme prêtée ». Enfin le concept de *tromperie*, quant à lui, constitue l'objet même de l'extrait dans son ensemble. De ce fait, on peut supposer que lorsque les informants ont abordé le questionnaire, ils avaient essentiellement le sens général de la séquence à l'esprit, à savoir l'histoire d'une *tromperie* voulue par le mari plutôt que des détails du type *gravier*, ce qui pourrait également expliquer les tendances des résultats obtenus par l'ensemble des trois groupes (Table 6, infra).

On pourrait souligner aussi que si *gravier* appartient au domaine des entités non-animées et n'est donc qu'un simple objet du monde représenté, *facteur*, en revanche, est un animé (agentif et humain) et *tromperie*, pour sa part, désigne une action humaine. La conceptualisation de ce dernier terme, plus abstrait que les autres, se fait par ailleurs dans la durée et par petites touches tout au long de l'extrait visionné, fournissant ainsi une sorte d'étiquette globale aux événements relatés. En ce sens, *tromperie* y constitue un concept-clé. Il n'est pas exclu que la nature même de ces concepts puisse jouer un rôle dans l'importance relative que les spectateurs leur attribuent, impactant par la même occasion la mémorisation respective de chacun d'entre eux. Notons toutefois qu'une bonne compréhension globale de l'extrait n'engendre pas nécessairement la rétention d'une notion clé comme *tromperie* : les résultats du groupe STL1 l'attestent bien.

<sup>6</sup> Le point d'interrogation indique que lors de l'enregistrement oculométrique, le regard de l'informant se déplace bien dans la zone des sous-titres et à proximité de la zone visée, mais avec un décalage spatial suffisant pour ne pas avoir été pris en compte par l'AOI. La proximité d'environ 1° est cependant vérifiable dans les données brutes (« raw data ») de l'enregistrement.

	STL1	STL2	ST0	Moyenne par mot pour l'ensemble des groupes
<i>gravier</i> (Q2)	0 %	15 %	0 %	6 %
<i>facteur</i> (Q1)	0 %	38 %	50 %	27 %
<i>tromperie</i> (Q8)	17 %	46 %	75 %	42 %
<b>Moyenne par groupe pour l'ensemble des mots</b>	<b>6 %</b>	<b>33 %</b>	<b>42 %</b>	

Table 6 – Taux de réponses correctes par groupe pour les questions de restitution lexicale et moyenne de l'ensemble des groupes par mot.

Ainsi, les résultats obtenus par STL1 pour ces trois premières questions sur le lexique des dialogues sont loin d'être convaincants. La restitution d'éléments lexicaux de la bande son en L2 ne semble aucunement soutenue par le sous-titrage interlinguistique en L1, là où le sous-titrage intralinguistique de STL2 semble servir de soutien, aboutissant notamment à davantage de réponses justes ainsi qu'à des réponses partielles pertinentes. Le meilleur score global revient cependant à ST0, dont les réponses sont basées sur la seule écoute du dialogue intégré à l'image, ce qui semble valider l'efficacité de l'immersion linguistique. Comme ces trois groupes d'informants se placent en principe sur un niveau de compétences langagières plus ou moins similaire – étudiants de français à l'université, donc « avancés » selon la tripartition de Lavour & Bairstow (2011) –, nous serions tenté d'émettre d'ores et déjà quelques conclusions provisoires en ce qui les concerne :

- La meilleure mémorisation des éléments lexicaux de la bande son en VO se fait au moyen d'un visionnage « par immersion naturelle », sans sous-titrage aucun (ST0) et centré sur l'écoute, sauf pour les cas de mots que l'on peut supposer inconnus du spectateur.
- La présence du sous-titrage intralinguistique (STL2), artificielle pour un spectateur entendant, augmente l'effort cognitif du récepteur, ce qui risque de réduire sa capacité de restitution lexicale. La redondance entre le dialogue entendu et sa transcription lue n'est d'une utilité majeure, en matière de lexique, que pour la restitution de mots encore inconnus ou mal intégrés.
- Le sous-titrage interlinguistique standard (STL1) provoque une distanciation supplémentaire par rapport au dialogue d'origine et réduit largement l'immersion linguistique. Par facilité ou par souci d'efficacité de réception, le spectateur concentre son attention linguistique sur les sous-titres en langue maternelle et ne retiendra pas les équivalents lexicaux en langue originale.

Prenons encore le cas de la question Q3, qui nous semble corroborer ces idées. On y demandait de restituer le surnom du personnage dénommé Kléber Bouquet. Le surnom en question était *Bastoche* dans la bande son originale, ce qui pour un francophone peut renvoyer à la Bastille combiné au suffixe argotique « -oche » et fournir ainsi un support à la mémorisation, mais qui pour un apprenant finlandais demeure opaque. D'après la première conclusion provisoire que nous venons de formuler, le groupe ST0 aurait donc peu de chances de retenir la chose, le groupe STL2 y parvenant un peu mieux grâce à la redondance apportée par le sous-titrage intralinguistique. Or, c'est bien ce que l'on observe dans la Table 7.




Q3 - Comment appelait-on le jeune homme ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	Au début, je me disais que son ami <b>Bastoche</b> allait veiller sur lui, puisqu'ils étaient ensemble. (1'12'')	Tuumin, että <b>Eskimo</b> huolehtisi/hänestä, yhdessä kun olivat.	Au début, je me disais/que <b>Bastoche</b> veillerait sur lui.
	Surtout si c'est <b>Bastoche</b> ! (2'56'')	Varsinkaan <b>Eskimon</b> kanssa.	Surtout si c'est <b>Bastoche</b> .
	Voilà comment un beau jour, j'ai trouvé un mot de Kléber Bouquet, dit <b>Bastoche</b> , dans ma boîte à lettres. (3'16'')	Eräänä päivänä sain viestin/Kléber Bouquetilta eli <b>Eskimolta</b> .	Voilà comment j'ai trouvé/un mot de Kléber Bouquet,//dit <b>Bastoche</b> ,/dans ma boîte à lettres,
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	0/8 = 0 %	7/12 ( <i>Eskimo</i> ) = 58 %	2/13 ( <i>Bastoche</i> ) = 15 %
Réponses partielles/fausses pertinentes (en finnois)	- Par son nom de famille ? <b>Bouquet</b> – quelque chose comme ça.		- Ça commençait sans doute avec un « <b>B</b> » - Sans doute Kleber <b>Bouquet</b>

Table 7 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q3.

La Table 7 contient aussi deux réponses, en ST0 et STL2, qui mentionnent le nom de famille du personnage en question (*Bouquet*), quand bien même celui-ci n'était mentionné qu'une fois dans l'extrait, alors que *Bastoche* y était prononcé trois fois (et transcrit à chaque fois dans les sous-titres français). Là encore, force est de constater que, contrairement à *Bastoche*, *Bouquet* est sans doute à même de déclencher une image mentale découlant de connaissances lexicales acquises chez ces informants, et que celles-ci l'emportent nettement sur l'effet de la redondance verbale (voir Table 8).

Q3 - Comment appelait-on le jeune homme ?									
STL1					STL2				
Informant	AOI visualisé : <b>Eskimo</b> <sub>1,2&amp;3</sub>			Réponse correcte ( <i>Eskimo</i> )	Informant	AOI visualisé : <b>Bastoche</b> <sub>1,2&amp;3</sub>			Réponse correcte ( <i>Bastoche</i> )
S01	✓	✓	✓	✓	S18	✓	---	---	---
S04	✓	✓	✓	---	S20	✓	✓	---	---
S07	✓	---	✓	---	S22	✓	✓	✓	---
S08	---	✓	---	✓	S26	✓	✓	✓	---
S10	✓	✓	✓	✓	S27	✓	✓	---	---
S11	✓	✓	✓	✓	S29	✓	---	✓	---
S16	✓	---	✓	✓	S30	✓	✓	✓	---
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>0</b>

Table 8 – AOI visualisés et réponses par informant retenu (N=7 par groupe) pour Q3.

Le cas de STL1 en Q3 est sensiblement différent, dans la mesure où le surnom était traduit par *Eskimo*, ce qui pour un finnophone est incontestablement porteur de sens et donc plus aisément restituable. Mais on constate aussi, dans la Table 7 présentée plus haut, que le nom retenu par ce groupe d'informants est uniquement celui du sous-titrage (58 % d'occurrences), et non celui de la bande son (0 occurrence), ce qui souligne bien la primauté de l'écrit (L1) sur l'audio (L2) dans la réception du film avec sous-titrage interlinguistique standard<sup>7</sup>.

### 3.2. Explication d'expressions figées

Voyons ensuite les questions portant sur les expressions françaises (Q4–Q7). Dans la première (Table 9, ci-dessous), on note que si les groupes ST0 et STL2 ont réussi à expliquer l'emploi métaphorique de *ruminer* à environ 50 %, il n'y a eu que 2 réponses valables sur 12 en STL1. Par ailleurs, les tentatives d'explication partielle en STL1 sont surtout des traductions incomplètes où le sens du verbe n'apparaît pas. À l'inverse, celles qui sont proposées en STL2 sont plus intéressantes, bien qu'elles soient fausses, car elles révèlent une association d'idées basée sur la ressemblance formelle de *ruminer* avec un mot français sémantiquement proche de la réponse finnoise proposée : « un bruit courait »<sup>8</sup> pourrait en effet révéler un rapprochement avec le mot « rumeur », qui n'est pas sans ressemblance formelle avec le mot demandé. Il en va de même avec la proposition « il détruisait quelque chose »<sup>9</sup> pouvant renvoyer au verbe « ruiner », morphologiquement proche lui aussi de *ruminer*.


Q4 - Que veut dire l'expression « il ruminait quelque chose depuis longtemps » ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	<i>Il ruminait quelque chose depuis longtemps.</i> (2'20'')	<i>Jokin oli painanut häntä jo pitkään.</i>	- <i>Il ruminait quelque chose/ depuis longtemps.</i>
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	4/8 = 50 %	2/12 = 17 %	7/13 = 54 %
Réponses partielles/fausses pertinentes (en finnois)		- <i>il... pendant longtemps</i> - <i>il (...) qqch longtemps</i>	- <i>depuis longtemps un bruit courait</i> - <i>peut-être il détruisait qqch depuis longtemps</i>

Table 9 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q4.

Une tendance similaire apparaît dans les réponses à Q6, portant sur l'énoncé « ils nous renvoient dans nos foyers » (Table 10), où le même type de distribution apparaît dans les scores : ST0 = 50 %, STL1 = 25 % et STL2 = 54 %. Du point de vue de la locution elle-même, la difficulté potentielle pour un allophone provient du mot *foyer*, surtout employé dans des expressions figées métonymiques. Les réponses fausses fournies en ST0 et surtout en STL2 montrent cependant que la reconstitution sémantique qui s'opère est fortement contextuelle et, de ce fait, explicable en termes de plausibilité : les lieux proposés comme équivalents à *foyer* en STL2 (les tranchées, les camps) sont logiques en termes de champs associatifs (le soldat qui rentre du front et parle de la guerre, les images des batailles, etc.). Ils le sont toutefois beaucoup moins par rapport à l'idée

<sup>7</sup> Le sous-titrage interlinguistique dit « inversé », non pris en compte ici, aboutirait sans doute à des résultats bien différents, comme le montrent Bairstow & Lavour (2017).

<sup>8</sup> « Pitkään oli huhuttu » en finnois.

<sup>9</sup> « Hän turmeli jotain » en finnois.

centrale de l'extrait, à savoir que si le mari demande un sixième enfant à sa femme, c'est bien pour pouvoir rentrer chez lui. Relevons encore une fois que même si les résultats en termes de compréhension globale semblaient souvent meilleurs en STL1, cela n'améliore pas pour autant les résultats de ce groupe dans l'explication des expressions françaises de la bande son. En plus du faible taux de réponses acceptables, cela se voit également dans la disparité des réponses fausses données par STL1.


Q6 - Que veut dire « ils nous renvoient dans nos foyers » ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	Quand on a six enfants, <i>ils nous renvoient dans nos foyers.</i> (2'38'')	Kuuden lapsen isät/ <i>lähetetään kotiin.</i>	Quand on a 6 enfants,/ <i>ils nous renvoient dans nos foyers.</i>
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	4/8 = 50 %	3/12 = 25 %	7/13 = 54 %
Réponses partielles/fausses pertinentes (en finnois)	- <i>il nous mène à la destruction</i>	- <i>il a répondu à nos lettres</i> - <i>ils voient encore nos...</i> - <i>peut-être lié aux expériences du front et au fait que les hommes étaient décimés</i>	- <i>ils nous renvoient dans les tranchées</i> - <i>ils nous renvoient dans les camps</i>

Table 10 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q6.

Considérons, pour finir, les cas Q5 et Q7, dont l'explication s'est avérée la plus difficile pour les informants. A priori, « il a lâché le morceau » (Table 11) est assez simple sur le plan lexical et ne contient pas de mot qu'un apprenant avancé ne connaîtrait pas (contrairement aux locutions avec *ruminer* ou *foyer*). Dans les réponses de STL2 en particulier, le mot *morceau* a été traduit de manière littérale par 3 informants et *lâcher* par 4<sup>10</sup>, révélant que le sens métaphorique de la locution n'a pas été perçu. Le sens de l'expression n'a été correctement restitué que par 2 informants en ST0 et 2 en STL2. Une explication possible de la faiblesse de ces résultats serait que l'énoncé, prononcé en voix off entre les points 2'20'' et 2'25'' de l'extrait alors qu'on voit la femme lire la lettre à l'image, constitue une phase de transition entre deux séquences. On y entend d'abord dire « Il ruminait quelque chose depuis longtemps », puis « C'est la deuxième nuit qu'il a lâché le morceau ». La première phrase est anaphorique, puisque la « rumination » du mari a été montrée dans les scènes qui précèdent. A l'inverse, la seconde est cataphorique : la nature de l'événement « lâcher le morceau » ne pourra trouver son instanciation que dans la suite de l'extrait. Du coup, si la première expression pouvait être comprise – grâce au contexte – au moment même de son apparition, ce n'était pas le cas de la seconde, dont le sens restait momentanément en suspens.

<sup>10</sup> « Pala »/« palanen » (pour *morceau/petit morceau*) et « jättää »/« päästää » (pour *laisser/lâcher*).


Q5 - Que veut dire l'expression « il a lâché le morceau » ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	C'est la deuxième nuit qu' <b>il a lâché le morceau</b> (2'23'')	Toisena yönä <b><i>hän sai sen sanotuksi.</i></b>	C'est la 2e nuit/ qu' <b>il a lâché le morceau.</b>
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	2/8 = 25 %	0/12 = 0 %	2/13 = 15 %
Réponses partielles/fausses pertinentes (en finnois)		- <i>il... un morceau</i>	- <i>il a laissé un morceau</i> x2 - <i>il a détaché un morceau</i> - <del><i>il a laissé</i></del> <sup>11</sup>

Table 11 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q5.

Pour l'expression « il est revenu à la charge » (Q7, Table 12), aucune explication correcte n'a été proposée. En revanche, le nombre de réponses du type « il est retourné au front » ou « il a repris du service » sont très nombreuses dans l'ensemble des groupes. Deux problèmes semblent se poser ici. D'une part, la perception de la direction qu'implique *revenir*, par rapport à l'énonciateur (la femme qui écrit à l'image et dont on entend la voix), ne s'est pas faite. La plupart des réponses révèlent que le mot a été compris dans le sens de « retourner ». Ceci s'explique assez aisément par le fait que la traduction la plus intuitive de ce verbe en finnois serait « palata », qui ne contient pas en soi de précision spatiale, puisqu'il peut s'employer aussi bien pour signifier « retourner (ailleurs) » que « revenir (ici) ». D'autre part, le mot polysémique *charge* n'a pas été saisi au sens « d'attaque » comme le voudrait la locution, mais le plus souvent au sens de « responsabilité » ou de « fonction », voire de « poids ». Autrement dit, toutes les tentatives d'explication se sont fondées sur une traduction plus ou moins littérale des éléments distincts composant l'expression, ce qui indique simplement que celle-ci n'était pas connue des informants. Ajoutons encore à cela qu'à l'instar de Q5 (« C'est la deuxième nuit qu'il a lâché le morceau »), l'énoncé de Q7 (« Il est revenu à la charge ») est lui aussi de nature cataphorique dans le contexte visionné.


Q7 - Que veut dire « il est revenu à la charge » ?			
Capture d'écran	Bande son	Sous-titrage finnois	Sous-titrage français
	J'osais pas imaginer à quoi il pensait, seulement voilà, <b>il est revenu à la charge.</b> (2'48'')	En tohtinut ajatella, mitä hän aikoi, mutta <b><i>sinnikäs hän ainakin oli.</i></b>	J'osais pas imaginer/ à quoi il pensait, // mais <b>il est revenu à la charge.</b>
Groupe	ST0	STL1	STL2
Taux de réponses correctes / totalité des informants	0/8 = 0 %	0/12 = 0 %	0/13 = 0 %
Réponses partielles/fausses pertinentes (en finnois)	- <i>il est retourné (au front/à l'armée)</i> x3 - <i>il a repris son service</i> x2 - <i>il a repris les rênes</i>	- <i>il est retourné (au front)</i> x2 - <i>il est rentré (du front)</i> x2 - <i>il a repris son service /ses responsabilités</i> x2	- <i>il est retourné (au front)</i> x3 - <i>il a repris son service/son poste de commandement</i> x2 - <i>il est devenu un poids</i>

Table 12 – Éléments de réponse et taux de réponses correctes par groupe pour Q7.

<sup>11</sup> Réponse barrée par l'informant.

Précisons enfin que tous les informants retenus pour l'observation des AOI ont bien visualisé les zones de sous-titres correspondant aux questions Q4–Q7, malgré le nombre réduit d'explications correctes parmi eux (de 1 à 2 sur 7, au maximum).

#### 4. Discussion

Dans l'ensemble, nos observations vont dans le sens des recherches antérieures, montrant que si la compréhension de l'intrigue d'un film en L2 est fortement soutenue par le sous-titrage en langue maternelle, la rétention d'éléments langagiers de la bande audio l'est beaucoup moins<sup>12</sup>. Inversement, un visionnage sans sous-titres donne de moins bons résultats pour la compréhension globale que les configurations avec sous-titrage, mais permet en revanche d'accéder à de meilleurs résultats en matière de rétention linguistique, à l'exception des questions portant sur des mots inconnus.

Les informants confrontés au sous-titrage intralinguistique en L2, quant à eux, se retrouvent globalement entre ST0 et STL1 tant pour la compréhension que pour la rétention. D'un côté, le sous-titrage permet à STL2 de renforcer l'effet de la redondance diégétique et d'atteindre les meilleurs scores obtenus par STL1 sur ce plan et, de l'autre, de trouver dans les sous-titres un support mnémotecnique pour restituer les mots entendus, leur permettant ainsi d'accéder aux mêmes résultats que ST0, voire de les surpasser dans les cas de mots non maîtrisés.

Le premier défi pour l'observation de la rétention d'éléments du dialogue entendu ou de l'explication de segments du discours est évidemment lié à la question de l'évaluation du niveau de compétences en L2 des informants. Cette évaluation doit être menée au préalable et de manière précise. Dans cette étude, nous étions parti de l'idée que la moyenne d'environ 7 ans d'études de français et le fait que nos informants finlandais étaient tous étudiants de français à l'université suffiraient à cet effet. Or, les disparités dans les réponses nous montrent que ce n'est pas le cas. Certaines recherches optent pour l'autoévaluation par les informants de leurs propres compétences et/ou des exercices préliminaires de traduction ou de vérification de connaissances lexicales préalables, mais chacune de ces méthodes a ses limites. La grande majorité des études se contentent d'ailleurs de mentionner que le niveau a été évalué au préalable sans pour autant préciser ce qui a permis de départager les informants en groupes « débutants », « intermédiaires » ou « avancés », ce qui peut se répercuter sur les résultats obtenus et sans doute expliquer en partie les incertitudes dans les résultats rapportés concernant le niveau dit « intermédiaire ».

Une deuxième difficulté pour ce type d'étude provient du vocabulaire ou des expressions testé(es). Comment classer la difficulté relative de *facteur* vs. *gravier*, par exemple, ou encore de *ils nous renvoient dans nos foyers* vs. *il est revenu à la charge* ?<sup>13</sup> Sur ce point, il faut peut-être aussi réfléchir à la manière dont les questions sont posées. Rapporter l'intrigue en L1, remplir un texte à trous en L2, cocher des QCM ou répondre à des questions ouvertes impliquent, en matière de mémorisation et de restitution, des processus bien différents. Dans la présente étude, les questions ouvertes ont du moins permis de prendre en compte les réponses fausses ou partielles des informants, et celles-ci nous ont paru révélatrices du processus de mémorisation.

Par ailleurs, les phénomènes de redondance qui ressortent de notre étude peuvent s'avérer cruciales. Nous avons vu d'une part que la présence de sous-titres intralinguistiques (STL2) pouvait aider à la restitution de mots entendus mais pas encore acquis en L2. Mais ce qui apparaît à l'image en reprenant le contenu dialogal ou ce qui est mentionné à plusieurs reprises, voire, de manière

---

<sup>12</sup> L'étude de Mitterer & McQueen (2009), centrée sur la perception/reproduction des accents de la langue parlée, aboutit au même constat.

<sup>13</sup> Une analyse de fréquence peut bien sûr servir de base à un tel classement.

plus subtile peut-être, simplement sous-entendu par la diégèse dans l'extrait montré, sont eux-aussi des facteurs fondamentaux pour la mémorisation (Lautenbacher 2014). La redondance recoupe en partie aussi la question de la saillance (Lautenbacher 2018). Le concept de *gravier*, mentionné à un moment de l'extrait, y est autrement moins prégnant que *tromperie*, élément clé de l'ensemble visionné. Or si l'impact de la redondance oral-écrit entre dialogue et sous-titrage intralinguistique ne semble réellement permettre qu'une meilleure restitution de mots qui sont en marge du vocabulaire actif de l'informant, les liens de redondance intradiégétique peuvent quant à eux fournir un cadre explicatif autrement plus puissant au processus de compréhension-mémorisation. C'est pourquoi il peut être intéressant de se pencher sur des questions comme l'anaphoricité ou la cataphoricité de l'information demandée. La transparence d'une locution à un moment donné du visionnage peut changer du tout au tout selon que sa référence sémantique dans l'extrait se trouve dans ce qui précède ou dans ce qui suit.

Un dernier point, qui semble s'avérer également central, est l'immersion. Nous avons supposé plus haut que le visionnage d'un film en L2 sans sous-titrage correspondait à ce qui est communément appelé l'immersion linguistique en pédagogie et les bons résultats du groupe ST0 ont montré qu'il y avait dans cette approche un fond de validité. D'un autre côté, étant donné que c'est le groupe STL1 qui a obtenu les meilleurs scores dans la compréhension globale de l'extrait, nous en déduisons qu'il peut y avoir différents types d'immersion : linguistique et diégétique, mais aussi technique (si l'on demande au spectateur de se concentrer sur le montage) ou spatiale (où son attention est dirigée vers la configuration des lieux du tournage), par exemple.

La question de l'immersion est, par ailleurs, étroitement liée à l'effort cognitif. Le récepteur allophone, face à un film dans sa langue seconde, se concentre fortement sur la compréhension des énoncés. Mais cette attention semble avoir un effet négatif sur la compréhension des significations globales de l'extrait, un peu comme lorsqu'on déchiffre une partition musicale, note par note et mesure par mesure, et que les grandes lignes de la mélodie ou l'expression musicale de l'ensemble demeurent difficilement perceptibles<sup>14</sup>. L'essentiel de l'effort cognitif face à la VO brute se déploie en effet dans la microanalyse du langage. L'ajout d'un sous-titrage dans cette même langue ne change pas radicalement les choses, si ce n'est qu'une nouvelle couche langagière écrite vient se superposer à l'auditive, provoquant une charge cognitive supplémentaire au récepteur. L'attention du spectateur STL2 se porte néanmoins essentiellement sur le dialogue original, le sous-titrage ne servant que de soutien en cas de nécessité, malgré sa visualisation quasi-systématique.

A l'inverse, et pour les mêmes raisons d'économie cognitive, le spectateur confronté au même film sous-titré dans sa langue maternelle se concentre avant tout sur l'écrit, qui lui fournit une entrée facile dans la diégèse. Pour reprendre l'image musicale, les grandes lignes de la partition lui apparaissent d'emblée, les notes lui étant pour ainsi dire acquises. Sa réception est donc inévitablement marquée par un effacement des dialogues audio, faisant ainsi de la réception du film sous-titré en L1 un processus de lecture essentiellement scriptovisuel. La « tyrannie » du sous-titrage est donc double : non seulement il attire à lui le regard du spectateur, déviant ainsi le parcours oculaire d'une lecture audiovisuelle standard, mais il peut également aller jusqu'à altérer la nature de l'immersion.

## 5. Références bibliographiques

Bairstow, D. & J.-M. Lavour (2017) : « Sous-titrage, compréhension de films et acquisition de vocabulaire », *Psychologie française*, 62 (3), 249–261.

---

<sup>14</sup> L'empan de lecture et l'aptitude à une telle perception globale s'améliorent cependant avec l'expérience, ce qui nous ramène aux compétences en langue de l'informant, mais aussi en lecture de film ou en lecture de sous-titrage.



- Bianchi, F. & T. Ciabattini (2008) : « Captions and Subtitles in EFL Learning: an investigative study in a comprehensive computer environment ». In Baldry, A., M. Pavesi, C. Taylor-Torsello & C. Taylor (éds), *From Didactas to Ecolingua: an Ongoing Research Project on Translation and Corpus Linguistics*. Trieste : Edizione Università di Trieste, 69–90.
- Danan, M. (2004) « Captioning and Subtitling: Undervalued Language Learning Strategies », *Meta : Journal des traducteurs – Translators' Journal*, 49 (1), 67–77.
- d'Ydewalle, G. (2002) : « Foreign-Language Acquisition by Watching Subtitled Television Programs », *Journal of Foreign Language Education and Research*, 12, 59–77.
- d'Ydewalle, G., C. Praet, K. Verfaillie & J. van Rensbergen (1991) : « Watching Subtitled Television: Automatic Reading Behavior », *Communication Research*, 18 (5), 650–666.
- Hutson, J., T. J. Smith, J. P. Magliano & L. Loschky (2017). « What is the role of the film viewer? The effects of narrative comprehension and viewing task on gaze control in film », *Cognitive Research: Principles and Implications*, 2 (46), [<https://doi.org/10.1186/s41235-017-0080-5>].
- Lautenbacher, O. P. (2018) : « La redondance : source de cohésion, source de sens », in Määttä S., M. Buchart & A. Djupsjö (éds), *Sources du savoir, sources de l'information, sources de l'énonciation – Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki*, tome CIV, 119–139.
- Lautenbacher, O. P. (2015) : « Reading Cohesive Structures in Subtitled Films: A Pilot Study » in Perego E. & S. Bruti (éds), *Subtitling Today – Shapes and Their Meanings*, Cambridge Scholars Publishing, 33–56.
- Lautenbacher, O. P. (2014) : « La redondance, principe moteur de la cohésion du film sous-titré : étude de cas », *Parallèles* 26, 53–68.
- Lavaur, J.-M. & D. Bairstow (2011) : « Languages on the screen: is film comprehension related to the viewers' fluency level and to the language in subtitles? », *International Journal of Psychology*, 6, 455–462.
- Lertola, J. (2019) *Audiovisual translation in the foreign language classroom: applications in the teaching of English and other foreign languages*, Research-publishing.net, [<https://doi.org/10.14705/rpnet.2019.27.9782490057252>].
- Markham, P. L., L. A. Peter & T. J. McCarthy (2001) : « The effects of Native Language vs. Target Language Captions on Foreign Language Students' DVD Video Comprehension », *Foreign Language Annals*, 34 (5), 439–445.
- Mitterer, H. & J. M. McQueen (2009). « Foreign Subtitles Help but Native-Language Subtitles Harm Foreign Speech Perception », *PLoS ONE*, 4 (11), e7785.
- Sperber, D. & D. Wilson (1986/1995). *Relevance: Communication and Cognition*. Oxford: Blackwell.
- Vanderplank, R. (2010). « State-of-the-Art Article – Déjà vu? A decade of research on language laboratories, television and video in language learning », *Language Teaching*, 43 (1), 1–37.